

Vingt-deuxième dimanche du Temps Ordinaire 2025 — Le service et l'offrande

(Bénédition des instruments de travail)

« Les invités choisissaient les premières places », nous dit l'Évangile à propos de ce repas du pharisien où Jésus est invité. C'est plutôt un manque d'éducation, que de se mettre toujours à la première place. Nous connaissons sans doute des personnes qui passent leur temps à se mettre au premier rang, à parler d'eux-mêmes, à faire tourner le monde autour d'eux... C'est souvent assez ennuyeux pour les autres ! Les psychologues disent que cela correspond à un manque d'estime de soi-même : on n'est pas très sûr de soi, ni de ses propres capacités, alors pour compenser, on occupe toute la place et on déprécie les autres. C'est peut-être pour cela que les invités du pharisien se comportent ainsi ; mais de manière plus profonde, on doit se demander *pourquoi* nous avons souvent cette tendance à nous mettre au premier plan ; pourquoi on aime que les gens parlent de nous, disent du bien de nous ; pourquoi on aime être flatté, complimenté. C'est une question profonde, car il s'agit du sens de notre vie. Est-ce que notre bonheur vient de la place que nous avons parmi les autres ? De l'estime en laquelle nous tiennent nos proches ? De notre éventuelle célébrité ? Ou bien y a-t-il plus que cela ?

C'est une réflexion qui touche notre vie et tout ce que nous faisons. Quand nous agissons, quand nous travaillons, nous pouvons faire un choix : soit la *recherche de soi-même* par nos actions (c'est-à-dire se mettre en avant) ; soit le *service* (c'est-à-dire chercher à *donner* à travers ce que nous faisons). Ce n'est pas d'abord une question de politesse, comme Jésus a l'air de le dire lors de ce repas : c'est une question de *signification*, du sens que nous voulons donner à notre vie. Alors, *orgueil* ou *service* ?

Nous avons entendu un passage de l'Ancien Testament [première lecture] qui aborde ce sujet, en parlant de puissance et d'orgueil. Dans le contexte biblique de cette époque (à peu près deux siècles avant Jésus), on pense aux *rois de l'Antiquité*, qui sont puissants et redoutés. Ils cherchent à augmenter leur puissance ; certains sont impitoyables, tyranniques. Les rois sont au-dessus du peuple, ils sont servis et adorés. Mais le Sage de la Bible leur rappelle que la vraie puissance est celle du Seigneur ; et que les rois *vraiment grands* [comme David, Salomon] ont été ceux qui ont reçu leur puissance de Dieu. Être puissant n'est pas un but, et c'est souvent une illusion. Il faudra attendre la venue de l'Évangile, pour que peu à peu les rois chrétiens comprennent que le pouvoir est d'abord un *service*, pour le bien et pour la paix du peuple. D'ailleurs, nous utilisons de nos jours le terme *ministre* pour les hommes de pouvoir [question qui redevient actuelle depuis quelques jours], et nous oublions parfois que ce mot signifie *serviteur* !

Ce qui fait la véritable *grandeur* d'une personne, dans sa manière de vivre et de travailler, ce n'est donc pas la place qu'elle occupe à table : c'est le *service qu'elle accomplit*, à l'exemple du Christ Lui-même qui « n'est pas venu pour être servi, mais pour servir » [Mt 20,28]. Ce qui est en jeu, c'est le sens de notre vie. Si nous sommes dans la position du serviteur, notre vie tout entière devient une *offrande d'amour*. C'est pour cela qu'en ce début d'année, nous demandons au Seigneur qu'Il *bénisse notre travail* et toute notre activité [à travers la bénédiction des instruments de travail]. Invoquer la bénédiction du Seigneur pour le travail, c'est bien sûr Lui demander que nos activités soient efficaces, positives, et qu'elles nous permettent (pour les adultes) de gagner notre vie ; et pour les jeunes, que le travail les fasse grandir en sagesse. Mais la bénédiction est aussi, plus profondément, une *consécration* de notre activité et de toute notre personne : afin que le travail ne vise pas seulement l'efficacité, mais aussi et surtout, qu'il soit *chemin de sainteté et de service*. Ce qui restera de notre travail, ce ne sont pas les honneurs que nous aurons obtenus : c'est la consécration donnée par le Seigneur. Le pain et le vin de l'Eucharistie, qui représentent notre activité, sont *consacrés* et deviennent ainsi les signes réels de la Grâce de Dieu.

Il est certain que le vrai service ne fait pas beaucoup de bruit : chercher la célébrité et la renommée n'est pas un chemin de service. Dans la Lettre aux Hébreux [deuxième lecture], nous entendions que la réalité de l'Alliance du Seigneur ne se composait pas d'« ouragan et de son de trompettes », mais qu'elle était l'« assemblée des anges, des premiers-nés, la Jérusalem céleste ». Chaque dimanche par la Messe, nous entrons dans la Cité sainte, nous sommes sanctifiés, rendus justes ; notre travail, notre service de la semaine est béni, sanctifié, consacré. Soyons des « serviteurs bons et fidèles » [Mt 25,23], et le Seigneur Lui-même nous mettra à la première place !